

Paléanthropologie :

influence du contexte idéologique sur les interprétations paléanthropologiques

Les pièces fossiles en général, et humaines en particulier, ont été interprétées de diverses façon au cours du temps. En effet, les restes d'éléphants nains des îles méditerranéennes semblent être à l'origine de la légende des cyclopes. Les pierres taillées étaient considérées, jusqu'au XIX^e siècle, comme le résultat de l'impact de la foudre sur le sol. On pourrait poursuivre ce fascinant catalogue longtemps... En d'autres termes, les interprétations des observations de phénomènes naturels semblent plus corrélées à l'image du monde qui prévaut dans la société à un instant donné qu'à leurs interprétations objectives...

Ainsi, nous verrons quel a été le rôle et l'importance du contexte intellectuel et scientifique dans les interprétations des restes humains entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Cette période est particulière, car elle correspond au passage d'une vision fixiste du monde à une vision évolutionniste.

Relation entre contexte intellectuel et faits archéologiques : La Dame Rouge

En 1823 William Buckland (paléontologue et révérend) découvre dans la grotte de Paviland, au pays de Galles, des restes humains que l'histoire retiendra sous le nom de «*Dame Rouge de Paviland*». Ces ossements, de couleur rouge (sans doute dû à la présence d'ocre) étaient associés à des restes d'animaux aujourd'hui éteints et datant du dernier événement glaciaire. Ainsi, ce fossile devait correspondre à une sépulture du Paléolithique supérieur. Cependant, Buckland refusant l'association d'un être humain avec des animaux antédiluviens, considéra que ce squelette était d'époque romaine et que les ossements appartenaient à une femme (alors que le bassin est masculin) de petite vertu ! Buckland était un fixiste convaincu et le monde actuel résultait d'une création divine après le déluge, lui aussi divin.

Ces remarques montrent deux choses : le refus, ou l'impossibilité, de l'acceptation d'un homme ancien et sauvage car la «*race*» blanche a été faite à l'image de Dieu et par lui-même. Il est à noter que Buckland tenta de démontrer, par la géologie, que le déluge avait bien eu lieu. L'image de la femme dans la société. Une femme à cet endroit était impossible sauf si c'est une prostituée. Prostituée qui, au vu de l'apparence ancienne des ossements, devait être en rapport avec l'époque romaine et donc travaillant pour un camp militaire. Un homme dans une grotte n'avait aucune raison d'être. Ainsi, les faits ne correspondant pas à la cosmogonie dominante du moment se confondant à la religion, ils ont été tout simplement niés. Par ailleurs, ces restes, comme les quelques autres découverts à cette période, étaient trop épars pour avoir un impact sur les idées du moment, même si ces dernières commençaient à bouger comme nous allons le voir.

«L'origine des espèces» et «Neanderthal» : deux événements clés en anthropologie

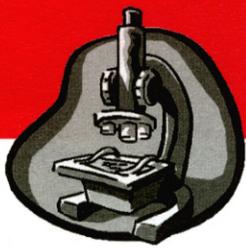
1) Découverte de l'homme de la vallée de Neander et son contexte

Le squelette très complet de l'homme de la vallée de Neander a été découvert par des carriers, en 1856, dans une carrière calcaire près de Düsseldorf. Ces restes ont été apportés à J.K. Fuhlrott (1803-1877), instituteur dans la région, qui comprit l'importance de ces pièces et contacta H. Schaaffhausen (1816-1893), professeur d'anatomie à Bonn. Ce dernier présenta une première description en février 1857, puis une autre en juin plus détaillée, avec Fuhlrott.

Ce travail fut tout de suite très critiqué en Allemagne, notamment par R.L.K. Virchow (1821-1902), qui reprit à son compte la thèse de Mayer qui considérait que ce squelette était celui d'un cosaque mongol ayant souffert de rachitisme dans son enfance. Virchow était un grand pathologiste et un anti-évolution-

niste convaincu, dont l'influence, en Allemagne, était importante. Il était foncièrement anti-évolutionniste, tout comme l'a été Cuvier en France. Or, Virchow avait publié en 1853-54 deux ouvrages sur le rachitisme qui firent références pendant longtemps. Il connaissait donc bien cette pathologie qui était fréquente à l'époque. Il s'appuyait sur certains caractères telle que la courbure des os longs, et en particulier les courbures des fémurs qui sont plus marquées chez les néandertaliens. Cependant, d'autres caractères, tels que la robustesse générale des os, ne correspondent pas aux symptômes du rachitisme. Ainsi, Virchow a nié ce qu'il voyait alors qu'il était, et est encore, reconnu pour sa rigueur scientifique et son objectivité. Ce paradoxe peut s'expliquer à la fois par les travaux développés par Virchow ainsi que par ses convictions personnelles. En effet, ses travaux portent, notamment, sur l'histologie et les divisions cellulaires. Or, la mitose ne permet d'obtenir que des cellules-filles identiques à la cellule-mère. Il n'y a donc pas de changement au cours du temps. Par ailleurs, la représentation du monde de Virchow reposait sur la notion d'ordre et l'évolution s'opposait à l'ordre de la nature. Il était aussi en opposition totale avec la *Naturphilosophie* (vision de l'unicité de Dieu et de la Nature, qui peut se perfectionner) et l'évolution lui semblait trop se rapprocher de ce mouvement. D'ailleurs, Virchow s'est toujours opposé aux idées de Darwin.

Pour Buckland, l'idée d'un homme antédiluvien était tout simplement impossible alors que pour Virchow, ce n'est pas tant l'existence de l'homme antédiluvien qui pose problème, mais bien la notion de transformisme. En effet, depuis Buckland, l'ancienneté de l'homme avait été démontrée, notamment grâce aux restes d'Engis, découverts en 1833 en Belgique par P.-C. Schmerling. Il est à noter que l'enfant d'Engis correspond au premier reste néandertalien découvert, mais ce n'est que bien plus tard qu'il a été reconnu comme tel. En effet, chez les enfants, les caractères néandertaliens ne sont pas tous différenciés et Schmerling



cherchait à prouver la contemporanéité de l'homme avec des animaux anciens et disparus et non à montrer qu'il y eut des hommes différents ⁽¹⁾.

L'ancienneté de l'homme n'était donc plus un problème en soi lors de la découverte de l'homme de la vallée de Néander comme l'affirme G. Buck (1861) : «*L'ancienneté géologique de l'homme ou, pour s'exprimer autrement, sa longue contemporanéité avec des animaux éteints dont les restes sont universellement considérés comme fossiles, semble avoir bien été établie [...]. C'est pourquoi il est devenu extrêmement intéressant, entre autres choses, de déterminer dans quelle mesure il est possible, d'après les rares restes découverts jusqu'ici, d'affirmer si la ou les races originelles différaient de celles qui habitent maintenant la Terre*». La nouvelle problématique portait bien sur la validité du transformisme (Figure 1).

2) L'origine des espèces

«*L'origine des espèces*» de Darwin (1859), à l'origine de vifs débats, a été publié avant que la découverte de Néander ne soit connue en Angleterre. En effet, l'allocation de Schaaffhausen n'a été traduite en anglais qu'en 1861. Ainsi, accepter ce fossile comme un groupe humain disparu

posa moins de problèmes, car non seulement depuis 3 ans les idées de Darwin étaient discutées, mais proposaient aussi un cadre interprétatif plus cohérent que le cadre religieux pour expliquer l'existence de ces restes. Par ailleurs, les idées de Darwin ont pu être acceptées et surtout comprises car des idées évolutionnistes prenaient de plus en plus de vigueur depuis Buffon (notons qu'Erasmus Darwin, le grand-père de Charles, était médecin et proche des premières idées transformistes), notamment en Grande-Bretagne.

Ainsi, en Angleterre les restes de Néander furent mieux accueillis qu'en Allemagne. En effet, la théorie de l'évolution fournit un cadre conceptuel permettant d'expliquer les fossiles anciens de façon rationnelle. En d'autres termes,

un cadre théorique nouveau était ainsi élaboré dans lequel le fossile de Néander venait prendre place et signification.

Ainsi, un nouveau cadre conceptuel permet l'épanouissement de nouveaux concepts. On réussit toujours à trouver un emplacement aux nouveaux faits que l'on observe dans les théories existantes. Ces théories changent lorsque de nombreuses observations font que l'ancien cadre n'est plus assez logique et/ou que de nouveaux concepts plus cohérents sont proposés.

Par ailleurs, remarquons que King en 1864 a été le premier à proposer de pla-

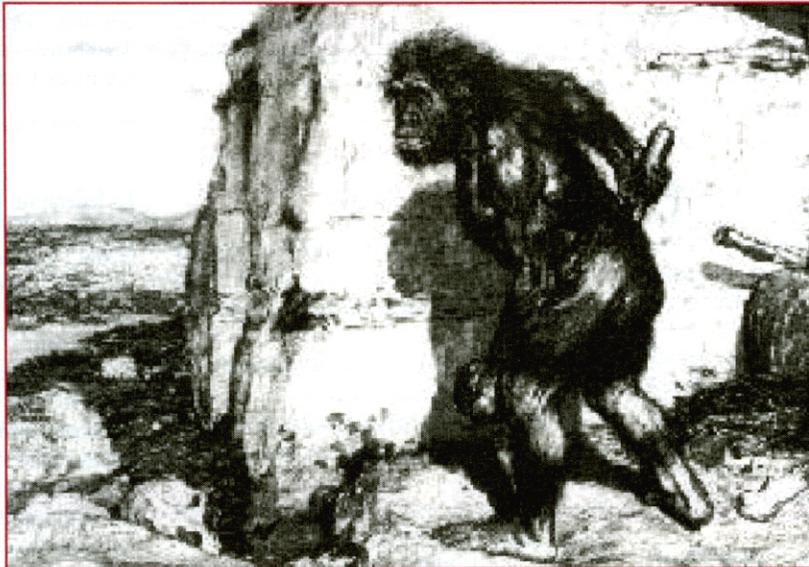


Figure 1 : Représentation d'un néandertalien par J. Kupka sur les conseils de M. Boule (1909, *L'Illustration*). Notez l'aspect simiesque de la représentation, qui traduit le refus de ressembler à ces fossiles.

cer ce fossile dans une espèce humaine distincte de la nôtre : *Homo neanderthalensis*. Cependant, le caractère essentiel de cette diagnose est les «*ténèbres morales*» dans lesquelles devaient vivre ces hominidés et en particulier la méconnaissance de Dieu. «*Comme le crâne est visiblement simien, [...] je me vois contraint de croire que les pensées et les désirs qu'il abrita ne furent jamais au-dessus de ceux d'une brute. L'Andamanien, c'est incontestable, n'a qu'une très vague notion de l'existence du Créateur de l'Univers : ses idées à ce sujet, et sur ses obligations morales, le situent à peine au-dessus d'animaux manifestement sagaces, et pourtant, considérées en rapport avec la conformation strictement humaine de son crâne, elles l'identifient spécifiquement à l'espèce Homo sapiens. Des facultés psychi-*

ques inférieures à celles de l'Andamanien sont inconcevables : elles seraient proches de l'ignorance absolue. Si l'on applique l'ARGUMENT ci-dessus au crâne de Néanderthal, et considérant, [...] qu'il est plus proche de la boîte crânienne du chimpanzé [...] il semble n'y avoir aucune raison de ne pas penser que les mêmes ténèbres (que le chimpanzé) caractérisaient l'être auquel appartenaient ces restes.» (King, 1864)

En d'autres termes, il entrainait dans la définition de l'homme un caractère très important : la moralité et la croyance en Dieu. Ce caractère qui nous fait sourire aujourd'hui était pourtant considéré comme irréfutable. C'était le caractère qui nous distinguait de tous les autres animaux. Ainsi, on cherchait à déterminer la moralité des autres races pour savoir si elles étaient inférieures ou supérieures les unes par rapport aux autres. La bonne moralité étant forcément présente chez les Européens, hommes qui s'éloignent le plus des anthropoïdes. Cependant, tous les auteurs n'étaient pas toujours d'accord sur la validité des caractères moraux et / ou religieux. Par exemple,

Topinard (1895) fait remarquer que chez la majorité des Européens le sentiment religieux est absent !

A partir de 1860, les interprétations des phénomènes naturels, malgré quelques combats d'arrière-garde, notamment par Virchow, vont se développer dans le cadre des concepts évolutionnistes, ou plutôt transformistes. Cependant, comme nous l'examinerons dans la deuxième partie, les représentations de la place de l'homme sont restées similaires bien que leur support ait changé.

JEAN-LUC VOISIN

(1) Un autre crâne néandertalien avait été découvert en 1848 à Gibraltar, mais il était passé totalement inaperçu à l'époque.